

# MANIFESTA'SONGS

---

30 chansons de révolte, de résistance ou de fête

Très arbitrairement choisies pour la manifestation du

**22 avril 2021**

**à**

**Anères**

pour la réouverture des lieux culturels

---

Valentin Vander

# LES CIGALES

## *La Rue Ketanou*

Eh bourgeois entends-tu  
Passer dans ta rue  
Une parade d'espérance  
Et qui chante et qui danse  
Et vogue vogue la galère  
Le cap sur la bohème  
Et vogue vogue nos chimères  
Le cap sur leurs fredaines

*Y'a des cigales dans la fourmilière  
Et vous n'pouvez rien y faire  
Y'a des cigales dans la fourmilière  
Et c'est pour ça que j'espère*

Eh bourgeois entends-tu  
Passer dans ta rue  
Une parade de scandale  
C'est les enfants d'la balle  
Et ça jongle et ça crache le feu  
Et ça fait boum boum dans les  
oreilles  
A vot'bon cœur  
mesdames et messieurs  
A vot'bon coeur ou pas, c'est pareil

### *Refrain*

Eh bourgeois entends-tu  
Passer dans ta rue  
Une parade de fortune  
C'est les oiseaux sans plume  
Et qui s'acharnent tant bien que mal  
A vivre comme ils respirent  
Quitte à creuser la dalle  
Ils ont tant de choses à dire

### *Refrain*

Eh bourgeois entends-tu  
Passer dans ta rue  
Une parade de ville en ville  
C'est le théâtre du Fil  
Et qui joue dans toutes les langues  
Pour mieux parler de l'amour  
Pendant que le monde se demande  
Si demain il fera jour

### *Refrain*

# J'AIME PAS TRAVAILLER

*Zoufris Maracas*

J'aime pas travailler debout  
J'aime pas travailler assis  
J'aime pas travailler à genoux  
J'aime pas ouais, travailler du tout

Moi ce que j'aime c'est glander  
Quand je glande faut pas  
m'emmerder  
Et pour être sur de m'lever tard  
Tous les soirs je me fume un pétard

J'aime pas travailler patron  
Tu crois que j'te prends pour un con  
Tu aimerais bien me virer  
Si je t'avais laissé m'embaucher

J'aime pas travailler debout  
J'aime pas travailler assis  
J'aime pas travailler à genoux  
J'aime pas ouais, travailler du tout

Même si tu me trouves un emploi  
Saches que je n'bosserai  
pas pour toi  
Je préfère rester au chômage  
À me dorer le cul sur une plage

Et si c'est pas très lucratif  
Moi j'essaie d'être positif  
Si je dois redoubler d'effort  
Alors directement je m'endors

J'aime pas travailler debout  
J'aime pas travailler assis  
J'aime pas travailler à genoux  
J'aime pas ouais, travailler du tout

Et si un jour un beau matin  
Le moment d'aller au turbin  
Je prendrai mes jambes à mon coup  
Et je partirai pour le Pérou

Dans la cordillère des Andes  
Je créerai la république d'la glande  
Travailler sera interdit  
Maximum syndical garanti

Ce sera un pays sans manque  
Ce sera un pays sans banques  
Et tranquille sous mon arbre à joint  
Je n'aurai plus qu'à lever la main

Je ne travaillerai jamais debout  
Pensez pas m'faire bosser assis  
Encore moins m'faire tafer à genoux  
Je ne travaillerai plus du tout

Finalement je ne travaille pas  
Je ne cherche même pas d'emplois  
Et je reste là à vivoter  
Au soleil sans m'préoccuper  
Au soleil sans m'préoccuper  
Au soleil sans m'préoccuper

# Y'EN À QUI

*Yves Jamait*

Le matin, quand je me réveille,  
J'ai du mal à quitter Morphée  
Pour aller justifier la paye  
Que mon patron peut s'octroyer  
Ça n'est pas vraiment que je tienne  
A continuer de l'engraisser  
Mais aussi petite soit la mienne (de paye)  
J'en ai besoin pour bouffer  
Je fais des trous dans ma ceinture  
Un par jour pour mieux gérer  
Le minimum que cette enflure  
Se croit obligé d'me céder

*Y en a qui s'ront jamais dans la merde  
Y en a qu'auront jamais d'problèmes  
Et ce sont souvent ceux-là même  
Qui nous dirigent et qui nous gouvernent*

Je le croise devant l'usine  
Dans sa belle BMW  
Dans sa Porsche ou bien son Alpine  
Suivant ce qu'il a motivé  
Moi je gare mon vélo  
Depuis qu'ils ont décidé  
Afin de relancer l'marché d'l'auto  
D'interdire aux poubelles de rouler  
Il a les fringues toujours impec'  
Les mains propres et jamais tachées  
Moi, mes paluches, je bosse avec  
Et mes neurones sont élimés

*Refrain*

Il a des potes en politique  
Des plantes grasses à arroser  
De celles qui jamais ne lui piqu'  
'eront le coeur de son chéquier  
Ils ont le cumul sympathique  
De maire et de député  
Ils ont la morale cathodique  
Et le chômage suranné

Et peu importe l'ascenseur  
Qu'ils aiment à se renvoyer  
Peu importe puisque l'erreur  
C'est qu'on est trop dans l'escalier

*Refrain*

Combien de temps encore, va-t-on se  
laisser faire  
Combien de temps encore, sans rien  
faire...  
Combien de temps encore, va-t-on se  
laisser faire  
Combien de temps encore, sans rien  
faire...

*Refrain....*

# BELLA CIAO

*Chant de résistance italien*

una mattina mi sono alzato  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
una mattina mi sono alzato  
E ho trovato l'invasor

O partigiano portami via  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
O partigiano portami via  
Ché mi sento di morir

E se io muoio da partigiano  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E se muoio da partigiano  
Tu mi devi seppellir

E seppellire lassù in montagna  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E seppellire lassù in montagna  
Sotto l'ombra di un bel fior

Tutte le genti che passeranno  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E le genti che passeranno  
Mi diranno: che bel fior

E quest' è il fiore del partigiano  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
Quest'è il fiore del partigiano  
Morto per la libertà..

## SANS LA NOMMER

*Georges Moustaki*

Je voudrais sans la nommer  
Vous parler d'elle  
Comme d'une bien-aimée,  
D'une infidèle,  
Une fille bien vivante  
Qui se réveille  
À des lendemains qui chantent  
Sous le soleil.

*C'est elle que l'on matraque,  
Que l'on poursuit,  
que l'on traque,  
C'est elle qui se soulève,  
Qui souffre et se met en grève.  
C'est elle qu'on emprisonne,  
Qu'on trahit, qu'on abandonne,  
Qui nous donne envie de vivre,  
Qui donne envie de la suivre  
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.*

Je voudrais sans la nommer  
Lui rendre hommage :  
Jolie fleur du mois de mai  
Ou fruit sauvage,  
Une plante bien plantée  
Sur ses deux jambes  
Et qui traîne en liberté  
Où bon lui semble.

*Refrain*

Je voudrais sans la nommer  
Vous parler d'elle :  
Bien-aimée ou mal-aimée,  
Elle est fidèle ;  
Et si vous voulez  
Que je vous la présente,  
On l'appelle Révolution  
permanente.

*Refrain*

# LES OUBLIÉS

*Gauvain Sers*

Devant le portail vert de son école primaire  
On le reconnaît tout de suite  
Toujours la même dégainé avec son pull en laine  
On sait qu'il est instit'  
Il pleure la fermeture à la rentrée future  
De ses deux dernières classes  
Il paraît que le motif c'est le manque d'effectif  
Mais on sait bien ce qui se passe

*On est les oubliés  
La campagne, les paumés  
Les trop loin de Paris  
Le cadet de leurs soucis*

À vouloir regrouper les cantons d'à côté en 30 élèves par salle  
Cette même philosophie qui transforme le pays en un centre commercial  
Ça leur a pas suffi qu'on ait plus d'épicerie  
Que les médecins se fassent la malle  
Y'a plus personne en ville  
Y'a que les banques qui brillent dans la rue principale

*Refrain*

Qu'il est triste le patelin avec tous ces ronds-points  
Qui font tourner les têtes  
Qu'il est triste le préau sans les cris des marmots  
Les ballons dans les fenêtres  
Même la p'tite boulangère se demande ce qu'elle va faire  
De ses bon-becs qui collent  
Même la voisine d'en face elle a peur, ça l'angoisse  
Ce silence dans l'école

*Refrain*

Quand dans les plus hautes sphères, couloirs du ministère  
Les élèves sont des chiffres  
Y'a des gens sur le terrain de la craie plein les mains  
Qu'on prend pour des sous-fifres  
Ceux qui ferment les écoles, les cravatés du col  
Sont bien souvent de ceux  
Ceux qui ne verront jamais ni de loin ni de près  
Un enfant dans les yeux

*Refrain*

## 2020 DANS L'HEXAGONE

*Les Goguettes en trio (mais à quatre) – sur l'air de « Hexagone » de Renaud*

On s'embrassait au mois d'Janvier  
Sans s'préoccuper des distances  
Parfois même on allait danser  
Ça paraît dingue quand on y pense  
Notre principale problématique  
T'imagines que c'était alors  
Le réchauffement climatique  
AH AH AH j'en rigole encore

En Février petit coup d'mou  
Y'a le virus chez nos voisins  
Mais il ne pass'ra pas chez nous  
Promis, parole d'Agnès Buzyn  
Ell' nous r'fait l'coup de Tchernobyl  
Et puis ell' s'en va en louc'dé  
Dans la cours' pour l'Hôtel de Ville  
Vu que Griveaux s'est fait griller

En mars la guerre est déclarée  
Tout l'monde en ordre de bataille  
C'est à dire devant la télé  
A regarder Sibeth Ndiaye  
On ferme les frontières brutal'ment  
Marin' Le Pen est tout' réjouie  
Comme quoi dès qu'il y a plus d'migrant  
Tout d'suite ça va mieux dans l'pays !

**Ah 2020 dans l'Hexagone**  
**On peut pas dir' qu'ce soit la fête**  
**Il est loin l'temps des Gilets Jaunes**  
**Et des manifs pour les retraites**

On nous a dit au mois d'Avril  
A la télé dans les journaux  
De rester à notre domicile  
Qu'on pourrait ressortir bientôt (peut-être)  
Ensemble on va sauver la France  
Devant Netflix c'est not' destin  
Chacun sa visio-conférence  
Et sa recette de tart' Tatin  
(Tintintin)

Au mois d'Mai : Wouaw ! On est dehors  
Finis de jouer les troglodytes  
Pas plus d'100 kilomètres d'abord  
Il faudrait pas y'aller trop vite  
Pendant qu'la culture est à g'noux  
Pas besoin d' tigre à enfourcher  
De Villiers rouvr' le Puy du Fou  
D'un p'tit texto à l'Elysée

Un peu déçu par le mois d'Juin  
A pein' quelques féminicides  
Et puis des policiers ricains  
Qui tuent des noirs – bref, la routine  
Une p'tite canicule au milieu  
Ça fait toujours plaisir t'as vu  
S'il restait encore 2-3 vieux  
Voilà le problèm' résolu

**Ah 2020 dans l'Hexagone**  
**Y'a d'quoi te r'filer des ch'veux blancs**  
**Si vous trouvez qu'j'ai l'air en forme**  
**Dit's vous qu'en vrai j'ai 14 ans**

Juillet c'est l' grand remaniement  
Edouard Philippe est trop populaire  
On va mettre un gars moins gênant  
Qui f'ra pas d'ombre à Jupiter  
Sa préoccupation première  
C'est de rel'ver le PIB  
La croissance et Bruno Le Maire  
C'est leur seule gloire à ces tarés

On s'est presque fait chier au mois d'Août  
Rien d'anormal à déclarer  
Une vague explosion à Beyrouth  
Et une défait' du PSG  
Pendant qu'de Biarritz au Cap d'Agde  
On troqu' les masques pour les tubas  
En surfant sur la deuxième vague  
Quoi, un virus ? J'me souviens pas...

En Septembre finie la bamboche  
C'est l'heur' de la rentrée scolaire  
Dans la classe avec 35 mioches  
Viv' le protocol' sanitaire  
Pendant qu'à l'hôpital on jure  
Qu'on peut pas donner plus d'argent  
Mais on vous propose un Ségur  
Parce que... Ça sonnait bien

**Ah 2020 dans l'Hexagone !  
C'est l'mond' d'avant mais en plus pire  
R'mets moi un verre de Côte-du-Rhône  
Il reste encor' trois mois à t'nir**

Octobre : inédit d'puis la guerre  
Un couvre-feu est instauré  
Si j'avais l'droit d'voir ma grand-mère  
Ça (nous) f'rait un truc à partager  
Rajoute là d'ssus les attentats  
Et tous les commentaires débiles  
Là c'est un p'tit peu trop pour moi  
J'ai fini tous les lexiomil

En Novembre – eh ben c'est maint'nant  
On est au top de l'euphorie  
Reconfin'ment comme au Printemps  
Sauf qu'on peut aller chez Darty  
Pendant qu'on est tous confinés  
Ils pass'nt un' loi sécuritaire  
Qui nous interdit de filmer  
Toutes les violences policières  
(qui n'existent pas, pourtant)

Faudrait p'têt' mieux qu'on s'arrête là  
Même s'il nous rest' le mois d' décembre  
J'préfère brûler mon agenda  
Car j'imagin' pas c'qu'on va prendre  
Inondations tremblements de terre  
Peut-être une invasion d'martiens  
Ou pire encore Michel Drucker  
Qui claque le soir du 31

**Ah 2020 dans l'Hexagone  
C't'ait une belle aventure humaine  
Profitions-en car si ça s'trouve  
Y'a plus d'humains l'année prochaine**

# LA TENDRESSE

*Bourvil*

On peut vivre sans richesse  
Presque sans le sous  
Des seigneurs et des princesses  
Y en a plus beaucoup  
Mais vivre sans tendresse  
On ne le pourrait pas  
Non non non non  
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire  
Qui ne prouve rien  
Être inconnu dans l'histoire  
Et s'en trouver bien  
Mais vivre sans tendresse  
Il n'en est pas question  
Non non non non  
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse  
Quel joli sentiment  
Ce besoin de tendresse  
Qui nous vient en naissant  
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire  
Mais s'il faut rester  
Des semaines sans rien faire  
Hé bien, on s'y fait  
Mais vivre sans tendresse  
Le temps nous paraît long  
Non non non non  
Le temps nous paraît long

Dans le feu de la jeunesse  
Naissent les plaisirs  
Et l'amour fait des prouesses  
Pour nous éblouir  
Oui mais sans la tendresse  
L'amour ne serait rien  
Non non non non  
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable  
Vous tombe dessus  
On n'est plus qu'un pauvre diable  
Broyé et déçu  
Alors sans la tendresse  
D'un cœur qui nous soutient  
Non non non non  
On n'irait pas plus loin

Un enfant vous embrasse  
Parce qu'on le rend heureux  
Tout nos chagrins s'effacent  
On a les larmes aux yeux  
Mon dieu, mon dieu, mon dieu

Dans votre immense sagesse  
Immense ferveur  
Faites donc pleuvoir sans cesse  
Au fond de nos cœurs  
Des torrents de tendresse  
Pour que règne l'amour  
Règne l'amour  
Jusqu'à la fin des jours

# LA CHANSON DE CRAONNE

*Chanson pacifique française de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale – auteur inconnu*

Quand au bout du jour le repos terminé  
On va reprendre les tranchées  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile  
C'est bien fini, on en a assez  
Personne ne veut plus marcher  
Et le cœur bien gros comme dans un sanglot  
On dit adieu aux civelots  
Même sans tambours, même sans trompettes  
On s'en va là-haut en baissant la tête

*Adieu la vie, adieu l'amour  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini et pour toujours  
De cette guerre infâme  
C'est à Craonne sur le plateau  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés  
Nous sommes les sacrifiés*

Huit jours de tranchées, huit jours de  
souffrance  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la relève  
Que nous attendons sans trêve  
Soudain dans la nuit et dans le silence  
On voit quelqu'un qui s'avance  
C'est un officier de chasse à pieds  
Venu pour nous remplacer  
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui  
tombe  
Les petits soldats vont chercher leur tombe

## *Refrain*

C'est malheureux de voir sur les grands  
boulevards  
Tous ces gros qui font la foire  
Si pour eux la vie est rose  
Pour nous c'est pas la même chose  
Au lieu de se cacher tous ces embusquées  
Feraient mieux de monter aux tranchées  
Pour défendre leurs biens car nous n'avons  
rien  
Nous autres pauvres purotins  
Tous les camarades sont enterrés là  
Pour remplir les poches de ces messieurs là

Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendrons  
Car c'est pour eux qu'on crève  
Mais c'est fini car les trouffions  
Vont tous se mettre en grève  
Ce sera votre tour, messieurs les gros  
De monter sur le plateau  
Car si vous voulez la guerre  
Payez-la de votre peau  
Car si vous voulez la guerre  
Payez-la de votre peau

# MES SOULIERS SONT ROUGES

Trad. Normando québécois

Si j'avais les beaux souliers que ma mignonne, ma mignonne,  
Si j'avais les beaux souliers que m'a mignonne m'a donnés.  
(bis)

Les souliers du vieux Poirier !

Mes souliers sont rouges ma mignonne, ma mignonne  
Mes souliers sont rouges ma mignonne mes amours.  
(bis)

Si j'avais les beaux chaussons...  
Les chaussons du vieux Gagnon, les souliers du vieux Poirier;

Si j'avais les belles jar'tières...  
Les jar'tières du vieux Giguère, les chaussons...

Si j'avais la belle culotte...  
La culotte du vieux Mayotte, les jar'tières...

Si j'avais la belle chemise...  
La chemise du vieux Laprise, la culotte...

Si j'avais les belles bretelles...  
Les bretelles du vieux Roussel, la chemise...

Si j'avais le beau collet...  
Le collet du vieux Forest, les bretelles...

Si j'avais le beau capot...  
Le capot du vieux Thibault, le collet...

Si j'avais le beau chapeau...  
Le chapeau du vieux Garneau, le capot...

# ON N'EST PAS LÀ POUR SE FAIRE ENGUEULER

*Boris Vian*

Un beau matin de juillet, le réveil  
À sonné dès le lever du soleil  
Et j'ai dit à ma poupée faut te s'couer  
C'est aujourd'hui qu'il passe  
On arrive sur le boulevard sans retard  
Pour voir défiler le roi d' Zanzibar  
Mais sur-le-champ on est refoulé  
par les agents  
Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler  
On est là pour voir le défilé  
On n'est pas là pour se faire assomer  
On est venu pour voir le défilé  
Si tout le monde était resté chez soi  
Ça ferait du tort à la République  
Laissez-nous donc qu'on le regarde  
Sinon, plus tard, quand la reine reviendra  
Ma parole, nous on reviendra pas

Jour de la fête à Julot, mon poteau  
Je l'ai invité dans un p'tit bistro  
Où l'on trouve un beaujolais vrai de vrai  
Un nectar de première  
On est sorti très à l'aise et voilà  
Que j'ai eu l'idée de l' ram'ner chez moi  
Mais j'ai compris devant l' rouleau à  
pâtisserie  
Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler  
On est là pour la fête à mon pote  
On n'est pas là pour se faire assomer  
On est venu faire une petite belotte  
Si tout le monde restait toujours tout seul  
Ça serait d'une tristesse pas croyable  
Ouvre cette porte et sors des verres  
Ne t'obstine pas ou sans ça l' prochain  
coup  
Ma parole, j' rentre plus du tout

Ma femme a cogné si dur cette fois-là  
Qu'on a trépassé l' soir même et voilà  
Qu'on se r'trouve au paradis vers minuit  
Devant monsieur Saint-Pierre  
Il y avait quelques élus qui rentraient  
Mais sitôt que l'on s'approche du guichet  
On est r'foulé et Saint-Pierre se met à râler  
Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler  
On est venu essayer l'auréole  
On n'est pas là pour se faire assomer  
On est mort, il est temps qu'on rigole  
Si vous flanquez les ivrognes à la porte  
Il doit pas vous rester beaucoup d' monde  
Portez-vous bien, mais nous on s' barre

Et puis on est descendu chez Satan  
Et là-bas c'était épatant  
C' qui prouve qu'en protestant  
Quand il est encore temps  
On peut finir par obtenir des ménagements

# T'AS VOULU VOIR LE SALON

*Les Goguettes (en trio mais à quatre) – sur l'air de Vesoul de Brel*

T'as voulu voir l'salon  
Et on a vu l'salon  
T'as voulu voir la chambre  
Et on a vu la chambre  
T'as voulu voir l'placard  
Et on a vu l'placard  
T'as voulu voir la f'nêtre  
Et on a vu la f'nêtre  
T'as voulu voir les chiottes  
Et on a vu les chiottes  
J'ai voulu voir l'balcon  
On avait pas d'balcon  
Ouais c'est con

J'ai voulu voir Arte  
J'ai vu Christophe Barbier  
J'ai voulu voir Rohmer  
J'ai vu Bruno Le Maire  
J'ai voulu voir Twitter  
J'y suis resté 8 heures  
Pour ou contre Raoult  
Je sais plus trop j'avoue  
Est-ce qu'Olivier Véran  
Vaut mieux qu'Agnès Buzyn  
Et Benjamin Griveaux  
Pendant c'temps qu'est c'qui d'vient ?  
Je me demande bien

Mais je te le dis !  
Je r'gard'rai pas Macron  
Faire son allocution  
A 20h ce lundi  
Je préfère recompter  
Les lattes du plancher  
Il y en a 48  
C'est fou qu'le temps passe vite !

T'as voulu voir Macron  
Et on a vu Macron  
Maintenant tout est plus clair  
On sait ce qu'il faut faire  
Pour pas s'contaminer  
Il faut se confiner  
Mais pour s'déconfiner  
Faut être immunisé  
Pour être immunisé  
Faut s'faire contaminer  
Pour s'faire contaminer  
Il faut s'déconfiner  
CQFD

T'as voulu mettre un masque  
Eh ben y'avait pas d'masque  
Mais je peux t'en faire un  
A base de sopalin  
J'ai voulu truc de ouf  
Aller ach'ter d'la bouffe  
Mais juste au coin d'la rue  
Un flic m'est tombée dessus  
J'avais pas marqué l'heure  
Sur mon attestation  
Jamais une motte de beurre  
N'a coûté tant d'pognon  
Inflation

Mais Macron a dit !  
(chauffe Anères !!)  
Il faut rester chez vous  
Quitte à devenir fous  
On doit rester unis  
Pour sauver la nation  
Et l'hôpital public  
Et la pigmentation  
D'la barbe d'Edouard Philippe

T'as vouloir voir le JT  
Wahou la chouette idée  
J'te laiss' 10 minutes max  
Pour finir les Xanax  
Le pays est en guerre  
On ferme toutes les frontières  
Déficit récession  
Des chômeurs par millions  
Ca r'ssemble à un cauch'mar  
Mais place du Panthéon  
On a vu des canards  
Si c'est y pas mignon  
(Et en plus, c'est bon)

Alors à c'qui paraît  
Faut t'nir jusqu'au 15 mai  
Qu'est-ce qu'on va pouvoir faire  
De tout ce temps offert ?  
On a d'jà tué l'chat  
Ligoté les enfants  
Dénoncé le voisin  
Qui va voir ses parents  
Dans un Ephad pourri  
Du côté d'Charenton  
Viv'ment qu'ce soit fini  
Qu'on s'confine pour de bon  
En prison

Mais Macron a dit !  
L'ancien monde c'est fini  
Débloquons des crédits  
Pour les plus démunis  
En Septembre prochain  
S'il continue comme ça  
On le verra avec un joint  
A la fête de l'huma

A 20h faut se mettre  
A gueuler à la f'nêtre  
Pour sout'nir les soignants  
En galèr' d'équip'ments  
C'est les mêm' l'an passé  
Qui s'faisaient tabasser  
Par la maréchaussée  
Pour avoir du budget  
Maint'nant c'est des héros  
Moi j'leur tir' mon chapeau  
Si avec tout ça ils d'viennent  
Pas un peu schizophrènes...  
Pourvu qu'ils tiennent  
Qu'on s'en souviennne !

# LES COPAINS D'ABORD

*Georges Brassens*

Non, ce n'était pas le radeau  
De la Méduse, ce bateau  
Qu'on se le dise au fond des ports  
Dise au fond des ports  
Il naviguait en père peinard  
Sur la grand-mare des canards  
Et s'app'lait les Copains d'abord  
Les Copains d'abord

Ses fluctuat nec mergitur  
C'était pas d'la littérature  
N'en déplaise aux jeteurs de sort  
Aux jeteurs de sort  
Son capitaine et ses mat'lots  
N'étaient pas des enfants d'salauds  
Mais des amis franco de port  
Des copains d'abord

C'étaient pas des amis de luxe  
Des petits Castor et Pollux  
Des gens de Sodome et Gomorrhe  
Sodome et Gomorrhe  
C'étaient pas des amis choisis  
Par Montaigne et La Boétie  
Sur le ventre ils se tapaient fort  
Les copains d'abord

C'étaient pas des anges non plus  
L'Évangile, ils l'avaient pas lu  
Mais ils s'aimaient tout's voil's dehors  
Tout's voil's dehors  
Jean, Pierre, Paul et compagnie

C'était leur seule litanie  
Leur Credo, leur Confiteor  
Aux copains d'abord

Au moindre coup de Trafalgar  
C'est l'amitié qui prenait l'quart  
C'est elle qui leur montrait le nord  
Leur montrait le nord  
Et quand ils étaient en détresse  
Qu'eux bras lancaient des S.O.S.  
On aurait dit les sémaphores  
Les copains d'abord

Au rendez-vous des bons copains  
Y avait pas souvent de lapins  
Quand l'un d'entre eux manquait a  
bord  
C'est qu'il était mort  
Oui, mais jamais, au grand jamais  
Son trou dans l'eau n'se refermait  
Cent ans après, coquin de sort  
Il manquait encore

Des bateaux j'en ai pris beaucoup  
Mais le seul qu'ait tenu le coup  
Qui n'ai jamais viré de bord  
Mais viré de bord  
Naviguait en père peinard  
Sur la grand-mare des canards  
Et s'app'lait les Copains d'abord  
Les Copains d'abord

# LE PIEU

Version française de « L'estaca » par Marc Robine

Du temps où je n'étais qu'un gosse  
Mon grand-père me disait souvent,  
Assis à l'ombre de son porche  
En regardant passer le vent :  
Petit, vois-tu ce pieu de bois  
Auquel nous sommes tous enchaînés  
Tant qu'il sera planté comme ça  
Nous n'aurons pas la liberté.

*Mais si nous tirons tous, il tombera  
Ça ne peut pas durer comme ça  
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe  
Vois-tu, comme il penche déjà  
Si je tire fort, il doit bouger  
Et si tu tires à mes côtés  
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe  
Et nous aurons la liberté.*

Petit, ça fait déjà longtemps  
Que je m'y écorche les mains  
Et je me dis de temps en temps  
Que je me suis battu pour rien  
Il est toujours si grand, si lourd,  
La force vient à me manquer  
Je me demande si un jour  
Nous aurons bien la liberté.

## *Refrain*

Puis mon grand-père s'en est allé  
Un vent mauvais l'a emporté  
Et je reste seul sous le porche  
A regarder jouer d'autres gosses  
Dansant autour du vieux pieu noir  
Où tant de mains se sont usées  
Je chante des chansons d'espoir  
Qui parlent de la liberté.

## 3-0

### *Les Ogres de Barback*

Y'a Paris, la capitale, qui renifle son trou de balle  
Intra-muros c'est brillant, dehors c'est pour les paysans  
D'ailleurs s'il n'en restait qu'une, ce serait sûrement celle-là :  
Qu'une aussi con que la lune et prétentieuse, comme il se doit  
Mais Paris, ça reste en France, les Français restent des Français  
Les chevilles en évidence, le nombril insatisfait !

À Rennes où il fait bon vivre, j'y ai vu - pardonnez-moi  
Des masses de foules ivres, des seringues plein les bras  
Un soir, une chose amusante, sur la route, croyez-moi :  
La police qui plaisante d'un cadavre sur le toit  
Mais Rennes, ça reste en France, les Français restent des Français  
Des reins en convalescence, des poumons dans le regret

Puis y'a Bordeaux la bourgeoise avec son grand cru classé  
Que l'on déguste dans l'extase, dans les grands lieux new-yorkais  
Qui indique à sa mémoire ce qui est bon, ce qui est mauvais :  
Si pour Papon, c'est un trou noir, le Girondin c'est un succès  
Mais Bordeaux, ça reste en France, les Français restent des Français  
Des trouillards de gauche en transe ou des cons de droite muets

À Toulouse, la ville rose, peut-être sont-ils un peu chauvins ?  
Quand ils jacassent pas du rose, ils te parlent des Toulousains  
Ils ont un patois bien sûr, qu'ils utilisent parfois  
Pour écrire sur les murs d'une usine : « Plus jamais ça »  
Mais Toulouse, ça reste en France, les Français restent des Français  
Des canards qui l'été dansent sur des rythmes « afro-laid »

Puis il y a Marseille, celle qui a son port si charmant  
Sa Méditerranée belle, sa sardine et ses harengs  
Comme un tout petit village, un hameau ensoleillé  
Qui n'a qu'un désavantage : d'être rempli de Marseillais !  
Mais Marseille, ça reste en France, les Français restent des Français  
Des grandes gueules à qui l'on pense, quand on veut avoir la paix

Entre le Rhône et la Saône, il y a Lyon et ses reflets  
En banlieue, il y a sa zone, ses odeurs et ses rejets  
Sa gastronomie connue, qui veut nous faire oublier  
Pour ne pas être déçus, tous ces scandales financiers  
Mais Lyon, ça reste en France, les Français restent des Français  
Des bonnes bouffes en concurrence, des non-dits sur le palais

Lorsque j'ai connu Strasbourg pour la toute première fois  
Je pensais trouver l'amour dans les rues de celle-là  
Mais il y eut soudain un doute dans cette ville un peu cruche  
Où l'on me parlait de choucroute, d'Europe et de flamenkuche  
Mais Strasbourg, ça reste en France, les Français restent des Français  
L'égalité en « free-lance », l'humanité qui s'essaie

Il y a Lille dans le nord comme il y a le nord en Lille  
Des grands hommes gras et forts ou des consanguins débiles  
Les grands projets planétaires qui dépensent sans se soucier  
À deux pas de la misère des petits enfants minés  
Mais Lille, ça reste en France, les Français restent des Français  
Des terrils d'arrogance, l'inégalité au sommet

Après cet air géographe, une petite explication  
Je ne cherche pas les baffes, je ne cherche pas la baston  
Mais lorsque je vois au loin qui agitent leurs drapeaux  
La grande race des chauvins, juste à côté des fachos  
Ben, moi qui suis né en France dans un bled incognito  
Je ne comprends pas la démente, je ne vois pas les idéaux  
De ceux qui pensent la naissance, comme une attache, un ghetto  
Pardonnez-moi cette offense et traduisez en ces mots :  
Issu de la poussière, je m'en retourne à la poussière  
Issu de la planète terre, je m'y promène sans frontière !

# LES MURS DE POUSSIÈRE

*Francis Cabrel*

Il rêvait d'une ville étrangère  
Une ville de filles et de jeux  
Il voulait vivre d'autres manières dans un autre milieu  
Il rêvait sur son chemin de pierres  
"Je partirai demain, si je veux  
J'ai la force qu'il faut pour le faire  
Et j'irai trouver mieux"

Il voulait trouver mieux que son lopin de terre  
Que son vieil arbre tordu au milieu  
Trouver mieux que la douce lumière du soir près du feu  
Qui réchauffait son père  
Et la troupe entière de ses aïeux  
Le soleil sur les murs de poussière  
Il voulait trouver mieux

Il a fait tout le tour de la terre  
Il a même demandé à Dieu  
Il a fait tout l'amour de la terre, il n'a pas trouvé mieux  
Il a croisé les rois de naguère  
Tout drapés de diamants et de feu  
Mais dans les châteaux des rois de naguère il n'a pas trouvé mieux

Il n'a pas trouvé mieux  
Que son lopin de terre  
Que son vieil arbre tordu au milieu  
Trouver mieux que la douce lumière du soir près du feu  
Qui réchauffait son père  
Et la troupe entière de ses aïeux  
Le soleil sur les murs de poussière  
Il n'a pas trouvé mieux

Il a dit "je retourne en arrière  
Je n'ai pas trouvé ce que je veux"  
Il a dit "je retourne en arrière", il s'est brûlé les yeux

Il s'est brûlé les yeux  
Sur son lopin de terre et sur son vieil arbre tordu au milieu  
Aux reflets de la douce lumière du soir près du feu  
Qui réchauffait son père  
Et la troupe entière de ses aïeux  
Au soleil sur les murs de poussière  
Il s'est brûlé les yeux

# MOURIR SUR SCÈNE

*Dalida*

Viens, mais ne viens pas quand je serai seule  
Quand le rideau un jour tombera  
Je veux qu'il tombe derrière moi  
Viens, mais ne viens pas quand je serai seule  
Moi qui ai tout choisi dans ma vie  
Je veux choisir ma mort aussi  
Il y a ceux qui veulent mourir un jour de pluie  
Et d'autres en plein soleil  
Il y a ceux qui veulent mourir seuls dans un lit  
Tranquilles dans leur sommeil

Moi je veux mourir sur scène  
Devant les projecteurs  
Oui, je veux mourir sur scène  
Le cœur ouvert tout en couleurs  
Mourir sans la moindre peine  
Au dernier rendez-vous  
Moi je veux mourir sur scène  
En chantant jusqu'au bout

Viens, mais ne viens pas quand je serai seule  
Tous les deux on se connaît déjà  
On s'est vus de près, souviens-toi  
Viens, mais ne viens pas quand je serai seule  
Choisis plutôt un soir de gala  
Si tu veux danser avec moi  
Ma vie a brûlé sous trop de lumières  
Je ne peux pas partir dans l'ombre  
Moi je veux mourir fusillée de lasers  
Devant une salle comble

Moi je veux mourir sur scène  
Devant les projecteurs  
Oui je veux mourir sur scène  
Le cœur ouvert tout en couleurs  
Mourir sans la moindre peine  
Au dernier rendez-vous  
Moi je veux mourir sur scène  
En chantant jusqu'au bout

Mourir sans la moindre peine  
D'une mort bien orchestrée  
Moi, je veux mourir sur scène  
C'est là que je suis née

# TOMBER LA CHEMISE

*Zebda*

Tous les enfants de ma cité et même d'ailleurs  
Et tout ce que la colère a fait de meilleur  
Des faces de stalagmites et des jolies filles  
Des têtes d'acné, en un mot la famille sont là  
Tous les enfants de mon quartier et même d'ailleurs  
Et tous ceux que le béton a fait de meilleur  
Dès qu'ils voulaient pas payer l'entrée trente balles (trop cher!)  
Ont envahi la scène, ont envahi la salle et  
Y a là des bandits qu'ont des têtes de cailloux  
Ceux qu'ont des sentiments autant que les voyous  
Attendent qu'on allume un méchant boucan  
Et que surgissent de la scène des volcans

On a tombé, on a tombé la chemise...

Tous les enfants de ma cité et même d'ailleurs  
Et tous ceux que la colère a fait de meilleur  
Des pas beaux, des faces rondes comme des quilles  
Des têtes rouges, en un mot la famille sont là  
Tous les enfants de mon quartier, même d'ailleurs  
Et tous ceux que le béton a fait de meilleur  
Et qui voulaient profiter de la pagaille (aie, aie, aie, aie!)  
D'autres qu'avaient pas slamé depuis un bail  
Tout à coup le trac a fait coucou dans la loge  
Oh maman, qu'elle tourne vite cette horloge  
Allez les gars, vous avez promis le soleil  
On peut vous dire ce soir qu'on a pas sommeil

*Refrain*

Tous les petits gavroches et les têtes abîmées  
Et les faces de pioches autant que les minets  
Ont mis le feu en sautant à l'envers  
La tête en bas c'était pas des paroles en l'air (oh, là!)  
On les entend qui crient "allez, pas de manières  
Surtout pas de caprices on en a rien à faire  
Puis on est pas venu là dans un monastère  
Ni casser la voix mais pour péter les artères"  
Et c'est ainsi chez nous et c'est pareil ailleurs  
Tout ce que ce vilain monde a fait de meilleur  
Se trouvait là juste pour le plaisir  
Ce jour là je peux dire qu'on s'est fait plaisir

*Refrain*

# LES MANGEUX D'TERRE

*Gaston Couté – Gérard Pierron*

Je r'pass' tous les ans quasiment  
Dans les mê'm's parages,  
Et tous les ans j'trouv' du chang'ment  
De d'ssus mon passage ;  
A tous les coups c'est pas l'mê'm' chien  
Qui gueule à mes chausses ;  
Et pis voyons, si je m'souviens,  
Voyons dans c'coin d'Beauce.

Y avait dans l'temps un bieu grand ch'min  
- Cheminot, cheminot, chemine ! -  
A c't'heur' n'est pas pus grand qu'ma  
main...  
Par où donc que j'chemin'rai d'main?

En Beauc' vous les connaissez pas ?  
Pour que ren n'se perde,  
Mang'rint on n'sait quoué ces gas-là,  
l's mang'rint d'la marde !  
Le ch'min c'était, à leu' jugé  
D'la bonn' terr' perdue :  
A chaqu' labour i's l'ont mangé  
D'un sillon d'charrue...

Z'ont groussi leu's arpents goulus  
D'un peu d'gléb' tout' neuve ;  
Mais l'pauv' chemin en est d'venu  
Minc' comme eun' couleuve.  
Et moué qu'avais qu'li sous les cieux  
Pour poser guibolle !...

L'chemin à tout l'mond', nom de Guieu !  
C'est mon bien qu'on m'vole !...

Z'ont semé du blé su l'terrain  
Qu'i's r'tir'nt à ma route ;  
Mais si j'leu's en d'mande un bout d'pain,  
l's m'envoy'nt fair' foute !  
Et c'est p't-êt' ben pour ça que j'voués,  
A m'sur' que c'blé monte,  
Les épis baisser l'nez d'vant moué  
Comm' s'i's avaient honte !...

O mon bieu p'tit ch'min gris et blanc  
Su' l'dos d'qui que j'passe !  
J'veux pus qu'on t'serr' comm' ça les  
flancs,  
Car moué, j'veux d'l'espace !  
Ousqu'est mes allumett's?... A sont  
Dans l'fond d'ma pann'tière...  
Et j'frai ben r'culer vos mouéssons,  
Ah ! les mangeux d'terre !...

Y avait dans l'temps un bieu grand  
ch'min,  
- Cheminot, cheminot, chemine ! -  
A c't'heur' n'est pas pus grand qu'ma  
main...  
J'pourrais bien l'élargir, demain !

# DANSER ENCORE

*HK et les Saltimbanks*

*Nous on veut continuer à danser encore  
Voir nos pensées enlacer nos corps  
Passer nos vies sur une grille d'accords  
Oh, non non non non non non  
Nous on veut continuer à danser encore  
Voir nos pensées enlacer nos corps  
Passer nos vies sur une grille d'accords*

Nous sommes des oiseaux de passage  
Jamais dociles ni vraiment sages  
Nous ne faisons pas allégeance  
À l'aube en toutes circonstances  
Nous venons briser le silence  
Et quand le soir à la télé  
Monsieur le bon roi a parlé  
Venu annoncer la sentence  
Nous faisons preuve d'irrévérence  
Mais toujours avec élégance  
Oh, non non non non non non

[Refrain]

Auto-métro-boulot-conso  
Auto, attestation, consigne  
Absurdité sur ordonnance  
Et malheur à celui qui pense  
Et malheur à celui qui danse  
Chaque mesure autoritaire  
Chaque relent sécuritaire  
Voit s'envoler notre confiance  
Ils font preuve de tant d'insistance  
Pour confiner notre conscience  
Oh, non non non non non non

[Refrain]

Ne soyons pas impressionnables  
Par tous ces gens déraisonnables  
Vendeurs de peur en abondance  
Sachons les tenir à distance  
Angoissants, jusqu'à l'indécence  
Pour notre santé mentale  
Sociale et environnementale  
Nos sourires, notre intelligence  
Ne soyons pas sans résistance  
Les instruments de leur démente  
Oh, non non non non non non

[Refrain]

# FOULE SENTIMENTALE

*Alain Souchon*

Oh la la la vie en rose  
Le rose qu'on nous propose  
D'avoir les quantités d'choses  
Qui donnent envie d'autre chose  
Aïe, on nous fait croire  
Que le bonheur c'est d'avoir  
De l'avoir plein nos armoires  
Dérisons de nous dérisoires car

Foule sentimentale  
On a soif d'idéal  
Attirée par les étoiles, les voiles  
Que des choses pas commerciales  
Foule sentimentale  
Il faut voir comme on nous parle  
Comme on nous parle

Il se dégage  
De ces cartons d'emballage  
Des gens lavés, hors d'usage  
Et tristes et sans aucun avantage  
On nous inflige  
Des désirs qui nous affligent  
On nous prend faut pas déconner dès qu'on est né  
Pour des cons alors qu'on est  
Des

*Refrain*

On nous Claudia Schieffer  
On nous Paul-Loup Sulitzer  
Oh le mal qu'on peut nous faire  
Et qui ravagea la moukère  
Du ciel dévale  
Un désir qui nous emballe  
Pour demain nos enfants pâles  
Un mieux, un rêve, un cheval

*Refrain*

# PARLEZ MOI DU BEAU TEMPS

*Valentin Vander – sur l'air de « L'orage » de Brassens  
En hommage au Café du Village*

Parlez-moi du beau temps et non pas de la pluie  
Moi la pluie me dégoûte, me déprime et m'ennuie  
Je trouve le tonnerre monotone  
Déférence gardée envers Georges Brassens  
Moi l'humble goguettier, sur ce point-là je coince  
Le bon maître me le pardonne

Hélas, trois fois hélas, je vis en Normandie  
Terre championne en matière de pluviométrie  
Où l'été ne dur' que l'quinze Août  
J'ai vu tomber tant d'eau depuis que j'suis sur Terre  
Que j'en ai amassé, ainsi qu'un dromadaire  
Je n'ai plus besoin d'une seule goutte

Un matin du mois d'Mars, où l'orage faisait rage  
N'y tenant plus et n'écoutant que mon courage  
Et la météo nationale  
J'ai pris mon paquet d'clopes, ma tente et ma guitare  
Et j'suis parti en stop pour filer dare-dare  
Vers des terres plus méridionales

Une dame me prend très vite et m'apprend sans tarder  
Qu'elle rejoint son mari qui vient d'être muté  
Dans un pays extraordinaire  
Au pied des Pyrénées, sous un ciel toujours bleu  
Et d'après c'qu'elle en sait, où jamais il ne pleut  
Un village appelé Anères

Son mari l'avait devancé de quelques semaines  
C'était un plan en or elle en était certaine  
Maison de fonction et tout l reste  
Moi bercé tendrement par le ron-ron d'la voiture  
J'me voyais d'jà bronzant torse nu sous l'azur  
Erreur on ne peut plus funeste

A l'arrivée – stupeur ! - la pluie tombait si fort  
Que je me voyais mal passer la nuit dehors  
Mais elle me refusa l'refuge  
Prétextant des r'trouvailles après des s'main's d'attente  
Elle m'a planté là et moi, ben j'ai planté ma tente  
Tant bien que mal sous le déluge

Le soir même je vois, surfant sur mon smartphone  
Macron hausser la voix alors que 20 heures sonnent  
Nous annonçant que c'est la guerre

Même pas le temps de dire « Quoi ? » je me r'trouve  
confiné  
Sous une tente Quechua, au pied des Pyrénées  
Et la pluie ne s'arrêtait guère

Après 6 jours de flotte, transi et détrempe  
Constatant que mon stock de bouffe avait congelé  
Voulant trouver quelque chauffage  
En rampant je m'évade de mon modeste abri  
Titubant et malade, j'avance dans la nuit  
J'arrive au Café du Village

Un endroit surprenant, que le diable m'emporte !  
J'eus beau cherché longtemps, j'ai pas trouvé la porte  
Mais par contre trois tireuses à bières  
On s'réchauffe comme on peut, j'me suis couché sur  
l'bar  
En me serrant un peu contre le Samovar  
Comme un chaton dans sa litière

Le lend'main j'ai compris en f'sant l'tour d'la maison  
Qu'en fait ce café est en cours de construction  
Alors pour les r'mercier d'la planque  
Trouvant dans le jardin des toilettes pas finies  
J'y ai mis l'eau courante – j'ai des bases en plomberie  
Puis j'ai construit le mur qui manque

J'ai trouvé – Ô miracle – une sorte de boisson  
Appelée Armagnac – du calva en moins bon  
Dans un recoin de la réserve  
Le lend'main j'ai trouvé comment m'faire du pognon  
En r'vendant sur Ebay toutes les tirelires cochon  
Vu que j'sais pas à quoi elle servent...

Un beau jour de tempête arrive ma chauffeuse  
Transie de froid elle me dit qu'elle est malheureuse  
Sous ces latitudes polaires  
Son mari lui déprime d'être là à plein temps  
Pour la bonne raison qu'il est représentant  
D'une maison de panneaux solaires

En bénissant le nom de Nicolas Hulot  
Je l'ai mise en lieu sûr à l'abri des tromb's d'eau  
Et puis l'amour a fait le reste  
C'est-à-dire pas grand-chose on a juste bu des verres  
Dans le strict respect des gestes/mesures barrières  
On vit une époque pittoresque

Ayant considéré l'Armagnac à son goût  
La belle au bout d'une heure n'avait plus froid du tout  
Bien qu'la pluie tombait toujours drue  
Rentra dans ses foyers consoler son mari  
En m'donnant rendez-vous les jours d'intempérie  
Tous les jours elle est revenue

Son bonhomme de mari tant qu'à être au chômage  
S'est pointé lui aussi pour goûter le breuvage  
Au final on est dev'nu potes  
Plus l'Armagnac tombait, plus la chaleur montait  
Le seul « hic » si j'ose dire c'est qu'au fond on était  
Pas assez pour faire une belote

Le jour du déconfinement on avait descendu  
Tant de litres que pour nous la pluie avait disparu  
Miracle météorologique  
Les aut's gens du village était tous en maillots de bain  
Alors qu'il f'sait encore 10 degrés au mois d'Juin  
Je connais leur potion magique...

Dieu fasse que ma goguette aille tambour battant  
Raconter ce secret à mes amis normands  
Pour qu'ils oublient leur ciel d'orage  
Et qu'en toutes les terres où règnent le mauvais temps  
Il brille en chaque coeur un Soleil éclatant  
Un bout de Café du Village

# LE BOUT DU BANC

*Trad. Normando-qubécois*

Derrière chez nous y a un étang  
sur le bout du banc ma mie m'attend

(bis)

trois beaux canards s'y vont baignant  
su'l'bout su'l'bout su'l'bout su'l'bout !  
sur le bout du banc ma mie m'appelle  
sur le bout du banc ma mie m'attend (bis)

Trois beaux canards s'y vont baignant  
y en a un noir y en a un blanc.

Le fils du roi s'en va chassant.

Avec son beau fusil d'argent.

Visa le noir tua le blanc.

Oh fils du roi tu es méchant.

Tu as tué mon canard blanc.

# POUR ME RENDRE À MON BUREAU

*Jean Boyer*

Pour me rendre à mon bureau, j'avais acheté une auto  
Une jolie traction avant qui filait comme le vent.  
C'était en Juillet 39, je me gonflais comme un bœuf  
Dans ma fierté de bourgeois d'avoir une voiture à moi.  
Mais vint septembre, et je pars pour la guerre.  
Huit mois plus tard, en revenant :  
Réquisition de ma onze chevaux légère  
"Nein verboten" provisoirement.

Pour me rendre à mon bureau alors j'achète une moto  
Un joli vélomoteur faisant du quarante à l'heure.  
A cheval sur mon teuf-teuf je me gonflais comme un bœuf  
Dans ma fierté de bourgeois de rentrer si vite chez moi.  
Elle ne consommait presque pas d'essence  
Mais presque pas, c'est encore trop.  
Voilà qu'on me retire ma licence  
J'ai dû revendre ma moto.

Pour me rendre à mon bureau alors j'achète un vélo  
Un très joli tout nickelé avec une chaîne et deux clefs.  
Monté sur des pneus tous neufs je me gonflais comme un bœuf  
Dans ma fierté de bourgeois d'avoir un vélo à moi.  
J'en ai eu coup sur coup une douzaine  
On me les volait périodiquement.  
Comme chacun d'eux valait le prix d'une Citroën  
Je fus ruiné très rapidement.

Pour me rendre à mon bureau alors j'ai pris le métro  
Ça ne coûte pas très cher et il y fait chaud l'hiver.  
Alma, léna et Marbœuf je me gonflais comme un bœuf  
Dans ma fierté de bourgeois de rentrer si vite chez moi.  
Hélas par économie de lumière  
On a fermé bien des stations.  
Et puis ce fut, ce fut la ligne tout entière  
Qu'on supprima sans rémission.

Pour me rendre à mon bureau j'ai mis deux bons godillots  
Et j'ai fait quatre fois par jour le trajet à pied aller-retour.  
Les Tuileries, le Pont Neuf je me gonflais comme un bœuf,  
Fier de souffrir de mes corps pour un si joli décor.  
Hélas, bientôt, je n'aurai plus de godasses,  
Le cordonnier ne ressemelle plus.  
Mais en homme prudent et perspicace  
Pour l'avenir j'ai tout prévu.

Je vais apprendre demain à me tenir sur les mains  
J'irai pas très vite bien sûr mais je n'userai plus de chaussures.  
Je verrai le monde de bas en haut c'est peut-être plus rigolo.  
Je n'y perdrai rien par surcroît:  
Il est pas drôle à l'endroit !

# DÉLIVREZ-NOUS !

*Valentin Vander sur l'air de « J'ai RDV avec vous » de Brassens*

Y'a plus de salle de concert  
Plus de cinés, plus rien du tout  
Ca fait un an que dans c'pays, entre nous  
Y'a pas une ambiance de fou  
Plus grand-chose pour se distraire  
Obligés d'rester chez nous  
A regarder la dernière  
Redif' de la soupe aux choux

Depuis le temps qu'on galère  
Que la culture est à genoux  
Je crois bien que mon dernier concert debout  
C'était sous Georges Pompidou  
La nuit c'est pas ordinaire  
Je rêve que je vois des coups  
Dans un PMU austère  
De la banlieue d'Châteauroux

Cet été on pourra faire  
La bamboche au Puy-du-Fou  
C'est quand même ça la vraie culture entre  
nous  
Et non la Rue Kétanou

Un joli son et lumière  
Sur l'Histoire du Poitou  
C'est mieux qu'ces buveurs de bières  
Qui font des pogos dans la boue

Sa Majesté Jupiter  
Qui là-haut veille sur nous  
Pourquoi avoir appelé Bachelot près de vous  
A quoi sert-elle après tout ?  
Fermez donc son ministère  
Ça économis'ra des sous  
Car si la culture est très chère  
L'ignorance ne coûte rien du tout

J'connais mes gestes barrière  
Je n'vous f'rai pas de bisou  
Je voudrais bien de loin vous faire un coucou  
Mais avec la gratte c'est relou  
Alors j'vous dis sans manière  
A bientôt merci pour tout  
La prochaine fois qu'j'viens à Anères  
On s'fait une bamboche de fou !

# EMMENEZ-MOI

*Charles Aznavour*

Vers les docks où le poids et l'ennui  
Me courbent le dos  
Ils arrivent le ventre alourdi  
De fruits les bateaux  
Ils viennent du bout du monde  
Apportant avec eux  
Des idées vagabondes  
Aux reflets de ciels bleus  
De mirages  
Traînant un parfum poivré  
De pays inconnus  
Et d'éternels étés  
Où l'on vit presque nus  
Sur les plages  
Moi qui n'ai connu toute ma vie  
Que le ciel du nord  
J'aimerais débarbouiller ce gris  
En virant de bord

Emmenez-moi au bout de la terre  
Emmenez-moi au pays des merveilles  
Il me semble que la misère  
Serait moins pénible au soleil

Dans les bars à la tombée du jour  
Avec les marins  
Quand on parle de filles et d'amour  
Un verre à la main  
Je perds la notion des choses  
Et soudain ma pensée  
M'enlève et me dépose  
Un merveilleux été  
Sur la grève  
Où je vois tendant les bras  
L'amour qui comme un fou  
Court au devant de moi

Et je me pends au cou  
De mon rêve  
Quand les bars ferment, que les marins  
Rejoignent leur bord  
Moi je rêve encore jusqu'au matin  
Debout sur le port

Emmenez-moi au bout de la terre  
Emmenez-moi au pays des merveilles  
Il me semble que la misère  
Serait moins pénible au soleil

Un beau jour sur un rafirot craquant  
De la coque au pont  
Pour partir je travaillerais dans  
La soute à charbon  
Prenant la route qui mène  
A mes rêves d'enfant  
Sur des îles lointaines  
Où rien n'est important  
Que de vivre  
Où les filles alanguies  
Vous ravissent le coeur  
En tressant m'a t'on dit  
De ces colliers de fleurs  
Qui enivrent  
Je fuirais laissant là mon passé  
Sans aucun remords  
Sans bagage et le coeur libéré  
En chantant très fort

Emmenez-moi au bout de la terre  
Emmenez-moi au pays des merveilles  
Il me semble que la misère  
Serait moins pénible au soleil...

# LE CHANT DES PARTISANS

*Kessel / Marly*

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines  
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne  
Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme  
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades,  
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades,  
Ohé, les tueurs, à vos armes et vos couteaux, tirez vite,  
Ohé, saboteurs, attention à ton fardeau, dynamite.

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères  
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère  
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves  
Ici, nous, vois-tu, nous on marche, nous on tue ou on crève.

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe  
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place,  
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur nos routes  
Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne  
Ami, entends-tu le vol noir du corbeau sur la plaine...

# LA PAYSANNE

*Gaston Couté sur l'air de la Marseillaise*

Paysans dont la simple histoire  
Chante en nos coeurs et nos cerveaux  
L'exquise douceur de la Loire  
Et la bonté des vins nouveaux,  
Allons-nous, esclaves placides,  
Dans un sillon où le sang luit  
Rester à piétiner au bruit  
Des Marseillaises fratricides ?...

*En route ! Allons les gâs! Jetons nos  
vieux sabots*

*Marchons,*

*Marchons,*

*En des sillons plus larges et plus  
beaux !*

A la clarté des soirs sans voiles,  
Regardons en face les cieus ;  
Cimetière fleuri d'étoiles  
Où nous enterrerons les dieux.  
Car il faudra qu'on les enterre  
Ces dieux féroces et maudits  
Qui, sous espoir de Paradis,  
Firent de l'enfer sur la "Terre" !...

*Refrain*

Ne déversons plus l'anathème  
En gestes grotesques et fous.  
Sur tous ceux qui disent : " Je t'aime "

Dans un autre patois que nous ;  
Et méprisons la gloire immonde  
Des héros couverts de lauriers :  
Ces assassins, ces flibustiers  
Qui terrorisèrent le monde !

*Refrain*

Plus -de morales hypocrites  
Dont les barrières, chaque jour,  
Dans le sentier des marguerites,  
Arrêtent les pas de l'amour !...  
Et que la fille-mère quitte  
Ce maintien de honte et de deuil  
Pour étaler avec orgueil  
Son ventre où l'avenir palpite !...

*Refrain*

Semons nos blés, soignons nos  
souches !  
Que l'or nourricier du soleil  
Emplisse pour toutes nos bouches  
L'épi blond, le raisin vermeil !...  
Et, seule guerre nécessaire  
Faisons la guerre au Capital,  
Puisque son Or : soleil du mal,  
Ne fait germer que la misère.

*Refrain*

# LE DÉSERTEUR

*Boris Vian*

Monsieur le Président  
Je vous fais une lettre  
Que vous lirez peut-être  
Si vous avez le temps  
Je viens de recevoir  
Mes papiers militaires  
Pour partir à la guerre  
Avant mercredi soir  
Monsieur le Président  
Je ne veux pas la faire  
Je ne suis pas sur terre  
Pour tuer des pauvres gens  
C'est pas pour vous fâcher  
Il faut que je vous dise  
Ma décision est prise  
Je m'en vais désertier

Depuis que je suis né  
J'ai vu mourir mon père  
J'ai vu partir mes frères  
Et pleurer mes enfants  
Ma mère a tant souffert  
Qu'elle est dedans sa tombe  
Et se moque des bombes  
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier  
On m'a volé ma femme  
On m'a volé mon âme  
Et tout mon cher passé  
Demain de bon matin  
Je fermerai ma porte  
Au nez des années mortes  
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie  
Sur les routes de France  
De Bretagne en Provence  
Et je dirai aux gens  
Refusez d'obéir  
Refusez de la faire  
N'allez pas à la guerre  
Refusez de partir  
S'il faut donner son sang  
Allez donner le vôtre  
Vous êtes bon apôtre  
Monsieur le Président  
Si vous me poursuivez  
Prévenez vos gendarmes  
Que je n'aurai pas d'armes  
Et qu'ils pourront tirer

# RUE DE PANAME

*Les Ogres de Barback*

Dans une rue de Panam  
Errant au bord de l'eau,  
J'fumais mon Amsterdam  
Pour finir au bistrot.  
Y'avait là deux-trois femmes  
Qui faisaient le tapin,  
Moi j'aiguais ma lame  
Pour planter les rupins.

Les gens de mon quartier,  
Les touristes, les vieillards  
Aiment bien s'promener  
Le long des grands boulevards.  
Ils achètent des souv'nirs  
Des tours Eiffel en plastique,  
Les saltimbanques les font rire  
Mais faudrait qu'on leur explique.

Qu'il y a d'la merde partout  
De la drogue et surtout,  
Des jeunes en galère  
Qu'ils trafiquent la misère.  
Mais j'dois bien avouer  
Que j'y passe toute mes journées,  
C'est que parfois à paris  
C'est la joie, et la folie !

Mais croyez moi bientôt  
Les flics auront du boulot,  
Car tous les vagabonds  
Parlent de révolution.  
Un jour toutes nos chansons  
Ouais vous désarmeront,  
Il n'y aura plus qu'la folie,  
La joie et l'anarchie  
La joie et l'anarchie  
La joie dans Paris

# LES GENS QUI DOUTENT

*Anne Sylvestre*

J'aime les gens qui doutent, les gens qui trop écoutent leur cœur se balancer  
J'aime les gens qui disent et qui se contredisent et sans se dénoncer  
J'aime les gens qui tremblent, que parfois ils ne semblent capables de juger  
J'aime les gens qui passent moitié dans leurs godasses et moitié à côté

J'aime leur petite chanson  
Même s'ils passent pour des cons  
J'aime ceux qui paniquent, ceux qui sont pas logiques, enfin, pas "comme il faut"  
Ceux qui, avec leurs chaînes pour pas que ça nous gêne font un bruit de grelot  
Ceux qui n'auront pas honte de n'être au bout du compte que des ratés du cœur  
Pour n'avoir pas su dire "délivrez-nous du pire et gardez le meilleur"

J'aime leur petite chanson  
Même s'ils passent pour des cons  
J'aime les gens qui n'osent s'approprier les choses, encore moins les gens  
Ceux qui veulent bien n'être, qu'une simple fenêtre pour les yeux des enfants  
Ceux qui sans oriflamme et daltoniens de l'âme ignorent les couleurs  
Ceux qui sont assez poires pour que jamais l'histoire leur rende les honneurs

J'aime leur petite chanson  
Même s'ils passent pour des cons

J'aime les gens qui doutent mais voudraient qu'on leur foute  
La paix de temps en temps  
Et qu'on ne les malmène jamais quand ils promènent leurs automnes au printemps  
Qu'on leur dise que l'âme fait de plus belles flammes que tous ces tristes culs  
Et qu'on les remercie qu'on leur dise, on leur crie "merci d'avoir vécu!"

Merci pour la tendresse  
Et tant pis pour vos fesses  
Qui ont fait ce qu'elles ont pu